

CHOSSES ET AUTRES

Les mémoires de l'Impératrice Eugénie. — Une dame d'état de noir... Montijo. — Cent volumes de documents... Les programmes des fêtes de Compiègne. — Le dossier de la guerre du Mexique. — Le dossier de la guerre de 1870. — Joueurs d'orgues de Barbarie. — Le truc de Méry.

Il paraît que l'impératrice Eugénie prépare ses mémoires. M. Jean de Bonnefon écrit à ce sujet dans le "Journal".

Devant le palais des Archives, l'autre matin, s'arrêtait un de ces landaus qui ont été inventés par les loueurs parisiens, pour les mariages de tout le monde, pour les diplomates du Sud et pour les rois en exil.

De la lourde machine descendait deux dames vêtues de noir, de ce noir discret et sans voiles qui semble moins un deuil que la gaine sombre où s'enferment les âmes pour toujours douloureuses.

— Écrivez une lettre à M. le conservateur, on est exposé le but des recherches; donner son adresse exacte; justifier de son identité.

— Ne peut-on pas être autorisé à consulter sans demande préalable le dossier de sa propre famille?

— Voyez au premier, à gauche, répondit le gardien sans se retourner. C'est une faveur à demander.

Les deux dames jugèrent, sans doute, qu'il valait mieux ne pas demander de faveur et, le lendemain, ce fut un professionnel des recherches qui vint consulter le dossier de Baltazar de Chaves, ambassadeur d'un roi d'Espagne près d'un roi de France.

Une des visiteuses de la ville était la petite fille de ce Baltazar de Chaves y Mandosa. Elle s'appelle la comtesse de Montijo. Elle a été l'impératrice Eugénie.

On s'est souvent demandé pourquoi la comtesse de Montijo fait de longs séjours dans cette ville de Paris où elle reçoit à peine des intimes — qu'elle voit, d'ailleurs, en Angleterre et au bord de la Méditerranée — où elle fait à peine l'effort de laisser mettre un registre dans la loge du concierge, pour que les autres fileuses s'inscrivent, registre qu'elle n'a jamais eu, même une seule fois, la curiosité de feuilleter.

En vérité, l'impératrice ne s'arrête à Paris que dans un but: elle y cherche et fait rechercher les documents nécessaires à la publication de ses "Mémoires". Elle a quatre secrétaires, occupés toute l'année à cette besogne. Elle leur donne des ordres et des indications. Puis elle reprend sa route vers des exils qu'elle a choisis.

Les "Mémoires" d'Eugénie de Montijo! Quel titre pour une veuve, même trentenaire et un ans après l'Empire écroulé! Mais quel qui rêvent de Mémoires ou l'émotion passerait à travers les mots, ou expireraient les premiers

et les derniers soupirs d'une existence impériale, ceux là prépareraient à leur imagination une belle défaite.

Les "Mémoires de l'impératrice Eugénie" ne croyez pas que ce soient des pages animées, haletantes, dramatiques, le dernier tintement d'une âme qui fut la harpe éolienne d'un règne.

Ne croyez pas que le génie de la tristesse se mêle aux souvenirs, comme le feu se met à une robe de dentelle qui flotte sur un brasier mal éteint.

Non: aucun souvenir n'a de tristesse pour la comtesse de Montijo, parce que cette femme, trempée dans toutes les douleurs, est toujours tournée vers le demain qui, pour elle, est l'histoire.

Elle ne veut pas que ses "Mémoires" soient une longue plainte versée dans les cœurs sensibles. Elle veut que ce soient des documents précis versés dans les archives, pour les historiens futurs. Et, de fait, ce qu'a raconté de ces "Mémoires" une des personnes placées pour en connaître les trésors, annonce un fier monument, non une douloureuse stèle.

L'impératrice, a dit cet homme renseigné, qui a gardé le ton et les moeurs du Second Empire, l'impératrice légua, en mourant, le dossier complet de son règne à un établissement public, où il pourra, après un délai, être consulté par tous. Le délai sera très court; car l'impératrice veut que le dossier ne contienne aucune pièce nuisible pour un être vivant.

Depuis le 30 janvier 1853, jour de son mariage, jusqu'à aujourd'hui, l'impératrice n'a jamais écrit une lettre personnelle. Quand on fouilla dans les papiers des Tuileries, on trouva de tout un peu, mais de l'impératrice rien. Chaque année, toutes les lettres, tous les Mémoires de Sa Majesté étaient expédiés sous bonne escorte et placés dans les coffres sûrs d'une banque. Le classement de ces documents est achevé; tout ce qui était sans importance a été brûlé. Le reste forme cent volumes de mille pages chacun.

Cette collection, il faut joindre les lettres écrites par Eugénie de Montijo au prince Louis, avant et pendant les fiançailles. Le volume de ces lettres est précédé d'une expertise qui établit par la qualité du papier, la couleur de l'encre et d'autres signes extérieurs l'authenticité, la date de cette correspondance intégralement donnée.

On y verra la longue lutte que soutint la jeune fille; on y verra qu'elle ne voulait pas être épousée et qu'elle ne se laissa vaincre que par les dernières lettres où Napoléon demanda sa main "dans l'intérêt de la France et de la dynastie." Ces lettres éclairaient la phrase de la proclamation où l'Empereur annonçait son mariage.

"Ce n'est pas en cherchant à tout prix à s'introduire dans les familles des rois qu'on se fait accepter.

La correspondance prouve que par politique l'empereur aurait fait un autre mariage privé, s'il n'avait pas épousé Eugénie de Montijo.

Dans une de ces lettres qui seront versées au grand débat de l'histoire, la future impératrice dit: "Je ne vous épouse pas dans l'éblouissement du trône. Si je croyais que vous fussiez unie à vous-même ou à votre pays pour m'avoir choisie, je partiraïs. Mais si vous faites une alliance royale, vous risquez d'être abandonné à l'heure de la défaite comme votre oncle fut délaissé par une fille de rois. Moi, je vous suivrai sans

titie mendiant.

Bientôt, il lappa, dans une assiette remplie par Sidonie, une portion copieuse qui fut la bienvenue.

Le festin des Rois s'avavançait, empreint de gaieté maintenant l'encaisseur prenait plaisir à regarder la fillette.

Il pensait: — Elle a grandi malgré les privations et les mauvais traitements, la pauvre innocente.... Elle est adorable.... Ah! si c'était bien nippé!.... Maintenant, on trinquaient en partageant le gâteau de la fête, car Mme Servant, invitée pour le dessert, venait d'arriver.

diplomatie et sans regrets. Je ne suis pas née près d'un trône. Je ne plourais pas de mourir loin d'un trône si le jeu des révolutions tournait la fortune contre vous."

Et cependant cette femme qui dit: "Je ne suis pas née près d'un trône" consacra plusieurs volumes à prouver l'antiquité de sa race:

Cinq registres de parchemins, de manuscrits et d'imprimés établissent que plusieurs ancêtres d'Eugénie de Montijo ont ceint le diadème.

Elle revendique ses trois grandes d'Espagne: celles de Teba, de Banou et de Mora. Tous les titres sont analysés, avec des renvois, car le nom complet s'enrichit des titres sonores de la vieille Espagne. Avant d'être impératrice, Eugénie de Montijo était marquis d'Ardales di Osera di Moya, comtesse di Abitas y de Santa Cruz de la Sierra, vicomtesse de Calzada. Le nom de Guzman est celui du Brutus de l'Espagne qui laissa mourir son fils pour sauver Tarifa.

Les derniers documents héraldiques réunis par l'impératrice prouvent que son père, le comte de Montijo, versa son sang pour l'Empire français.

Cette importance donnée au dossier généalogique n'est il pas une marque profonde de la race chez une princesse, veuve de Bonaparte qui écrivait, à l'occasion même de son mariage: "Je prends" vis-à-vis de l'Europe la position de PARENTE, titre glorieux, lorsqu'on parvient par le libre suffrage d'un grand peuple."

La veuve de ce "parvenu" ne veut à aucun prix passer pour une parvenue. C'est un souci qui semblera quelque peu puéril.

Un carton était consacré aux luttres de l'impératrice contre le prince Jérôme. Il a été brûlé après la mort de ce vieil ennemi.

Sur la Cour des Tuileries et les mandantins de second Empire, six registres, qui contiennent le programme des fêtes données aux Tuileries et à Saint-Cloud entre 1853 et 1870. Le dossier sur la guerre du Mexique contient une correspondance de Guillaume de Prusse, faite par lui pour étonner. Et quant au dossier de 1870, personne ne peut parier, mal ne l'a vu; il a été entièrement écrit; classé et catalogué par la veuve du vaincu de Sedan.

Ne disait-elle pas: "C'est ma guerre?"

Les orgues de Barbarie sont d'actualité en Angleterre, puisqu'on vient de les imposer pratiquement pour aider aux frais de la guerre.

La "Modern Society" raconte, au sujet de l'obstination des joueurs d'orgue à mordre leurs airs sans la fenêtre des gens qu'ils obsèdent, une assez plaisante anecdote dont le héros est Méry, le spirituel auteur de la "Guerre du Nizam" et autres romans très agréables et très oubliés.

Il se trouvait un jour chez Sandeau, quand un joueur d'orgue se planta devant la maison et commença de jouer. Sandeau se leva, prit une pièce de cinquante centimes, la jeta au bourgeois en lui criant: "Allez vous-en!"

— Quoi, s'écria Méry, vous encouragez cette horrible musique! Mais cet homme va revenir tous les jours, et non seulement cela, mais il va donner le mot d'ordre à tous les caramades!

— Mais que voulez vous que j'y fasse? demanda Sandeau.

— La rue que j'habite, répliqua Méry, est une des plus infestées

par les joueurs d'orgue. Je venais juste d'emménager, et j'on vrait ma fenêtre pour la première fois, lorsque l'un d'eux vint se planter sur le trottoir d'en face.

"Il gringa le "Misere" du "Trouver". Je manifestai une grande satisfaction. Après ce "Misere", il me fit la grâce d'une valse. Je pris une chaise, et m'assis sur mon balcon. Il me joga alors un des airs les plus en vogue. J'applaudis avec enthousiasme. Il passa alors à une romance sentimentale. J'appelai ma domestique pour qu'elle vint écouter. "Bis" criai-je. Il joua l'air une seconde fois, puis retira poliment sa cassette, me la tendit: sur quoi, je fermai immédiatement ma fenêtre.

"Je jouai la même pantomime avec cinq ou six camarades de mon premier joueur d'orgue. Le remède fut souverain. Hier matin, comme je prenais tranquillement l'air, je vis s'approcher un homme en pantalons de velours, avec un orgue de Barbarie sur le dos. Il leva les yeux sur moi, et hâta le pas, après avoir fait un geste dédaigneux, comme pour me dire:

"Vous voudriez bien que je vous joue un air ou deux, hein? Vous m'avez pincé une fois; vous ne me pincerez pas deux!"

LES PAYSANS GRIMMELS.

D'une interview de M. Paul Garnier, au sujet du crime de Corancez, nous extrayons ce qui suit:

— Ma longue carrière m'a permis de curieuses observations sur la mentalité des paysans qu'un crime amenait dans mon service.

Quoi qu'on en ait dit, l'homme de la terre est plus près de celui décrit par Zola dans son roman fameux que des bergers mièvres et gracieux fixés sur les toiles des maîtres du dix-huitième siècle. Il est cupide, dissimulé, en vieux et entêté. Oh! cet entêtement du paysan, il fait le désespoir des juges instructeurs et des médecins légistes. Le paysan, même pris sur le fait, n'avone jamais: il biaise et fait sans qu'il soit possible d'obtenir de lui autre chose que des réponses défiant l'interprétation.

Dans les nombreux ouvrages que vous avez écrits sur la matière, n'avez-vous pas, cher maître, consacré quelques pages à un crime analogue à celui de Corancez?

— Non. Cependant, j'ai eu à m'occuper d'un crime commis par une femme, une paysanne des environs de Paris qui, aidée de son fils, après une mise en scène habile, avait assassiné son mari. Comme dans le crime de Corancez, c'est la rumeur publique qui a désigné les coupables.

— Vous parlez de mise en scène: comme Brière sans doute, les coupables avaient simulé une agression.

— C'est à dire qu'un autre homme, qu'un observateur attentif comme sont presque toujours les officiers de police judiciaire, aurait pu s'y tromper.

Heiskell's Ointment

ETES-VOUS SOURD?!

Feuilleton

LA TENEBREUSE

FISCHER EMERSON PIANOS GRUNEWALD

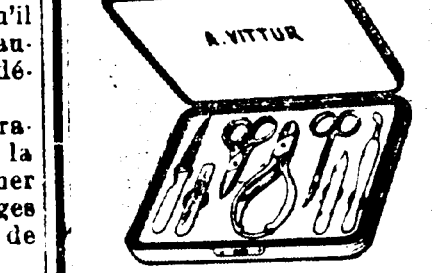
Après deux mois d'un travail habile, le chef de la Sûreté parvint à arracher les aveux du fils; mais la mère, qui était dans mou service, et qui était d'ailleurs une détraquée, n'avons jamais.

L'AMBIDEXTRIE.

Après deux mois d'un travail habile, le chef de la Sûreté parvint à arracher les aveux du fils; mais la mère, qui était dans mou service, et qui était d'ailleurs une détraquée, n'avons jamais.

Depuis Franklin, l'ambidextrité a été d'une désespérante lenteur; il y avait à combattre et le préjugé qui attribue à la main droite une adresse supérieure à celle que la main gauche peut déployer, et aussi une superstition des médecins britanniques, qui menacent les gauchers des plus redoutables accidents cardiaques.

Depuis quelque temps, faisant table rase des vieilles opinions des Esculapes grognons, des éducateurs, instituteurs ou médecins, ont fait de nombreuses conférences sur l'ambidextrité et ont obtenu, grâce aux excellentes raisons qu'ils exposaient, un succès qui fait bien augurer de cette croisade intelligente.



Pour des Rasoirs, Couteaux de Poche, Cisailles, Ciseaux, Couteaux de Table, Couteaux à Décompoter et toute sorte d'Instruments de Manicure.

ALLEZ CHEZ LE COUTELIER EXPERT A. VITTUR, 632-634 Place Commerciale.



ETES-VOUS SOURD?!

ANECDOTE.

Les "Souvenirs" de l'acteur Delannay, que le comte Fleury vient de publier, quoique leur intérêt soit premièrement documentaire, contiennent quelques anecdotes. L'une d'elles, qui est agréable, est de Madeleine Brohan, celle qui roulait si joliment ses pelotes de laine en jouant la duchesse de Réville. Toutes ces Brohan avaient de l'esprit. Un jour, Charles Edmond lui demanda ce qu'il devait penser du bruit qui courait dans Paris, que Suzanne Brohan, mère de Madeleine, et qui avait quatre-vingt-sept ans, allait épouser Chevreul, qui venait précisément d'avoir cent ans. Madeleine ne disait ni oui ni non. "Elle faisait semblant de prendre la chose au sérieux, avait la vérité de la nouvelle!"

En Angleterre, le mouvement a été d'une désespérante lenteur; il y avait à combattre et le préjugé qui attribue à la main droite une adresse supérieure à celle que la main gauche peut déployer, et aussi une superstition des médecins britanniques, qui menacent les gauchers des plus redoutables accidents cardiaques.

Depuis quelque temps, faisant table rase des vieilles opinions des Esculapes grognons, des éducateurs, instituteurs ou médecins, ont fait de nombreuses conférences sur l'ambidextrité et ont obtenu, grâce aux excellentes raisons qu'ils exposaient, un succès qui fait bien augurer de cette croisade intelligente.

Nègre lynché dans le Kentucky.

Springfield, Kentucky, 11 janvier. — Jim Mays, un nègre accusé d'avoir violé une jeune fille blanche dans le voisinage de Sams, comté de Springfield, mercredi dernier, a été attaché de la prison ce matin à deux heures et pendu.

Son corps a été trouvé suspendu à une branche d'arbre dans la cour de l'école. Les lynchings sont entrés sans tapage dans le bourg et ont demandé les clés de la prison au gardien Catlett. Comme celui-ci refusait les portes de la prison furent enfoncées. Mays fut trouvé accroupi dans une cellule, suppliant les autres prisonniers de le protéger.

Les leaders s'emparèrent du nègre et recommandèrent au gardien de surveiller les autres prisonniers. Quelques instants après Mays était pendu à un arbre dans la cour de l'école.

Le lynchage fut exécuté sans bruit et les leaders ne prononcèrent que quelques paroles pendant qu'ils se trouvaient dans la prison. Seuls le gardien et dix ou trois autres personnes connaissent l'affaire ce matin.

Aucun des lynchings n'est connu de l'autorité.

Le cadavre du nègre a été descendu ce matin et le coroner a ouvert une enquête.

Mays avait été arrêté mercredi et amené à Springfield, sous l'accusation de tentative de violence criminelle sur une jeune fille blanche dans le voisinage de Sams.

La jeune fille revenait d'une visite dans le voisinage quand elle fut attaquée par le nègre.

Elle se débattit désespérément et ses cris attirèrent l'attention de deux de ses frères qui accoururent à son secours. Ils poursuivirent Mays et réussirent à le capturer après une longue chasse.

Il le battirent sans merci et se firent enjuchés de le tuer que par l'arrivée de quelques fermiers qui remirent la brute à un constable. Le nom de la jeune fille assaillie est tenu secret.

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.00 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Le Prince Henri de Prusse à New York.

Berlin, Allemagne, 11 janvier. — Le yacht impérial Hehenzollern sera à New York à l'époque du lancement d'un nouveau yacht de l'empereur Guillaume.

Le prince Henri de Prusse assistera au lancement en qualité de représentant de Sa Majesté.

NOUVEL HOTEL ST-CHARLES, Nouvelle-Orléans, La.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD COMPANY

Bureau de Division, Agent de Passagers, NOUVELLE-ORLEANS.

Char-dortoir pour Monro, Lne

Yazoo & Mississippi Valley R. R.

Quitters la Station Union.

Nlle-Orléans..... 10:35 p. m.

Vicksburg..... 6:45 a. m.

Monroe..... 9:50 a. m.

At retour quitters.

Monroe..... 6:10 p. m.

Vicksburg..... 9:30 p. m.

At retour à la Nlle-Orléans..... 6:00 a. m.